

Buckart. Maintenant il a gagné de quoi retourner chez lui, il s'en va et il m'emmène.

—Malheureuse ! Tu oserais le rejoindre, devenir la femme d'un espion qui vend ton pays ?

—Un espion ! s'écria Mariette frappée au cœur.

—Sans doute, un espion ; comment, tu n'as donc pas compris ! Le misérable s'est fait embaucher à l'arsenal, avec de faux papiers, pour surprendre les secrets de la fabrication, et s'il s'enfermait si bien chez lui, c'était pour envoyer à ceux qui le payent, c'est-à-dire à nos ennemis, des dessins, des plans, des devis, des rapports de toutes sortes... et tu as cru l'histoire lamentable qu'il te contait ! tu as cru que la faim l'avait poussé chez nous, quand c'était le plus honteux des métiers ; il te trompait encore comme il espérait toujours te tromper, car s'il eût eu un restant d'honnêteté, il aurait tout avoué, et t'aurait laissé juge de ce que tu devais faire. Ah ! ma sœur, ma sœur ! Est-il vrai que tu vas fuir le pays pour suivre un espion Allemand ?

Mariette ne pouvait répondre. Anéantie par la lumière subite qui s'était faite en elle, elle était tombée à genoux au pied du lit de son frère et, son paquet à côté d'elle, elle sanglotait, la tête dans les mains.

François tourna un instant dans la chambre, cherchant à reprendre son sang-froid ; tout d'un coup, une résolution lui vint. Il sortit, ferma la porte à double tour, et prit sa course vers la ville.

À la manufacture, le contremaître venait de toucher l'arrière de ses salaires et, après avoir reçu une dernière poignée de main du directeur, qui l'assurait de tous ses regrets de perdre un excellent ouvrier, il descendait le grand escalier qui conduit à la dernière cour, quand il se trouva en présence d'un groupe d'ouvriers qui l'attendaient dans le vestibule, leurs instruments de travail à la main. Ils étaient silencieux ; François, à un pas en avant.

Inquiet de cet appareil quelque peu solennel, le contremaître fit cependant bonne contenance.

—Je vais vous dire adieu, mes amis, car je pars aujourd'hui même. François Palleyre, vous allez me succéder à la tête de l'atelier et je vous en félicite ; j'espère que nos vieilles querelles sont oubliées ?

Il tendit la main au frère de Mariette ; celui-ci la saisit, et la serrant à la broyer :

—Martial Delafosse, dit-il, tu es un traître et un espion !

D'un mouvement vigoureux, l'Allemand retira son bras.

—Mariette a parlé ! s'écria-t-il.

—Oui, et c'est fort heureux !

—Malheur à qui se confie à une femme !

—Ton infamie, continua François, doit recevoir sa récompense. Nous ne voulons pas t'envoyer devant les tribunaux, nous sommes tes juges et tu vas mourir.

—A mort ! A mort ! crièrent les ouvriers en brandissant leurs outils et en se massant vers la porte.

L'espion, voyant sa retraite coupée, n'hésita pas une minute. Il remonta l'escalier qui conduisait chez le directeur, pour prendre un corridor qu'il connaissait bien, et qui traversait les ateliers dans toute leur longueur. On juge de l'émotion que produisit la vue de cet homme pâle, défait, portant sur ses traits la terreur et l'angoisse, et poursuivit par vingt forcenés qui se hurtaient aux établis, aux étaux, aux machines, en vociférant :

—A mort, l'espion, à mort !

En deux minutes, les poursuivants étaient plus de cent.

Le fugitif comptait gagner les cours, sauter un mur et se jeter dans la campagne ; il risquait de se tuer, mais, s'il réussissait, il gagnait un temps précieux, car ses bourreaux hésiteraient sans doute devant un saut aussi périlleux. Malheureusement pour lui, les cris avaient été entendus du dehors, et en arrivant sur la petite terrasse en terre-plein par où il comptait quitter la manufacture, il vit que la retraite lui était coupée par quelques paysans qui accouraient. Revenir en arrière, il n'y fallait pas songer, la meute de ses ennemis était là, qui le talonnait ; il se vit perdu.

Une porte, tout près, se présentait ouverte, il la referma derrière lui, et dans l'obscurité, respira un instant. Sa situation n'en était pas moins désespérée : on l'avait vu, on savait qu'il n'avait pu se réfugier que dans ce pavillon, on allait enfoncer la porte, le trouver blotti dans l'ombre, honteusement ; il se prenait à regretter de n'avoir pas été tué quelques minutes plus tôt, en plein jour, la poitrine en avant.

Déjà il entend les cris des ouvriers qui allaient le prendre, le marteler, l'écharper.

—Il est là ! par ici ! nous le tenons ! à mort l'espion !

Soudain, dominant le tumulte, la voix de François se fait entendre :

—Arrêtez ! n'entrez pas ! c'est la cartoucherie, le gredin va nous faire sauter.

L'espion eut un sourire de triomphe. Oui, il y pensait seulement, ce bâtiment était un magasin de cartouches, et une étincelle suffisait pour l'incendier.

—Sauvé ! murmura-t-il.

Singulier mot dans la bouche d'un homme qui allait mourir !

Il monta à l'étage supérieur, pendant que les ouvriers, dehors, se concertaient ; là, il ouvrit une fenêtre et cria, au milieu des vociférations qui accueillirent sa vue :

—Venez me prendre si vous l'osez ! Vous croyiez me sentir palpiter sous vos coups, vous repaître de mes souffrances, m'entendre demander grâce, peut-être ? Mais vous n'aurez rien de moi. Vive la patrie allemande !

Une immense lueur blafarde remplit la cour, et une explosion formidable couvrit de débris les ouvriers abasourdis.

L'espion s'était fait justice !

GASTON CERFERR.

FAITS RÉTABLIS

Bouleau.—J'ai entendu dire que votre belle-mère était dangereusement malade.

Rouleau.—Elle est plutôt mal en train. Mais elle n'est pas aussi dangereuse que quand elle était bien portante.

B. E. MCGALE
Cher Monsieur,

Montréal, 21 mars 1883.

Nous avons fait usage de votre *SPRUCINE* dans notre Couvent ces quatre ou cinq dernières années, et nous pouvons consciencieusement la recommander comme un bon remède pour la toux, le rhume et les affections des bronches.

J'en ai envoyé à notre Maison Mère où l'on s'en sert maintenant, et là aussi on est entièrement satisfait.

L'usage de la *SPRUCINE* devrait être répandu partout, car il est certain que ce remède est bien tel que vous le prétendez.

La Supérieure de l'Académie Ste-Anne.